

Accro au portable

En février, une étude menée auprès d'un millier d'utilisateurs de mobiles au Royaume-Uni – pays où le terme de « nomophobie » est apparu en 2008 – révélait que 66 % d'entre eux se disaient « très angoissés » à l'idée de perdre leur téléphone. La proportion atteint 76 % chez les jeunes de 18-24 ans, selon ce sondage réalisé par l'entreprise de solutions de sécurité pour mobile SecurEnvoy. 40 % des personnes interrogées indiquaient en outre posséder deux téléphones.

« Le phénomène s'est amplifié avec l'arrivée des smartphones et des forfaits illimités. Chacun a accès à une panoplie de services : Où suis-je ? Y a-t-il des restaurants à proximité ? J'achète mon billet de train pour ce week-end, je planifie ma soirée, etc. », résume à l'AFP Damien DOUANI, expert en nouvelles technologies de l'agence FaDa.



La nomophobie touche surtout les jeunes

Source extrait article DNA – 14 avril 2012

« Il y a quelques années, le SMS était déjà une forme de nomophobie. On parlait même de la « génération des pouces » pour décrire ceux qui tapaient non-stop des textos. Mais l'internet mobile via un smartphone, c'est le SMS puissance 10 000 » selon lui.

22 % des français avouent qu'il leur est « impossible » de passer plus d'une journée sans leur téléphone portable, selon un sondage en ligne réalisé en mars par la société Mingle auprès de 1 500 utilisateurs, et un

pourcentage qui grimpe à 34 % s'agissant des 15-19 ans. 29 % des personnes interrogées indiquent qu'elles pourraient se passer de leur téléphone plus de 24 heures « mais difficilement », contre 49 % qui estiment qu'elles y arriveraient « sans problème ».

« On peut comprendre que les gens soient accros à leur smartphone car ils ont toute leur vie dedans et si par malheur ils le perdent ou qu'il est en panne, ils se sentent totalement coupés du monde », souligne l'écrivain Phil

MARSO, organisateur depuis une dizaine d'années des Journées mondiales sans téléphone portable les 6, 7 et 8 février de chaque année.

Parallèlement à tout cela, les réseaux sociaux créent des liens avec des communautés et font qu'il y a un besoin de mise à jour constante et de consultation en permanence. Damien DOUANI parle de « véritable extension du domaine de l'addiction » : « Il y a ce syndrome "je suis toujours connecté", "je vérifie mon téléphone au cas où" ».

« Le smartphone détruit une forme de fantaisie. Tout est servi sur un plateau et il n'y a plus de spontanéité ou d'effet de surprise, comme trouver un restaurant au fil des rues au lieu de le repérer grâce à une application mobile et s'y rendre directement. On est en train de tuer une forme d'inattendu », estime-t-il.